

La construction interactionnelle du topic

Lorenza Mondada

Université de Lausanne, Institut de Linguistique

LE PROBLÈME DU TOPIC A ÉTÉ TRAITÉ soit en linguistique soit en analyse conversationnelle, sans toutefois que des relations s'établissent véritablement entre les deux approches¹. Alors que les traitements linguistiques ont visé sa définition sémantico-pragmatique et l'inventaire de ses marques possibles, les analyses conversationnelles ont décrit les modalités séquentielles de son établissement et de son déroulement. Le topic est ainsi un terrain idéal pour questionner les rapports possibles de convergence aussi bien de divergence entre les deux perspectives.

Les analyses que nous proposerons ici visent à décrire un travail séquentiel sur les formes, dans lequel des ressources linguistiques diverses sont utilisées par les locuteurs pour rendre reconnaissable leur traitement du topic au cours de leur activité interactionnelle. En ceci nous indiquerons comment, lorsqu'on se penche sur la dynamique des activités linguistiques dans leur contexte, on est amené à définir l'observabilité des processus à l'oeuvre, à identifier des formes marquant ces processus qui ne correspondent pas nécessairement aux marques pour lesquelles la linguistique dispose traditionnellement d'une catégorie et d'une description.

Pour développer cet argument nous préciserons brièvement le champ des traitements linguistiques auxquels il est possible de faire référence, ainsi que les difficultés qu'ils soulèvent; nous mentionnerons quelques approches du topic en analyse conversationnelle, et nous proposerons ensuite des analyses de transcriptions d'interactions verbales, en nous interrogeant sur l'observabilité des processus de coordination, collaboration et co-construction du topic dans la conversation.

¹ L'article de Fornel (1988) est une exception. Nous avons déjà abordé le sujet en partie, particulièrement in Berthoud & Mondada (1991; 1992).

1. LA PROBLÉMATIQUE DU TOPIC EN LINGUISTIQUE ET EN ANALYSE CONVERSATIONNELLE

1.1. Tout en étant une question ancienne (traitée comme telle dès le XIXe siècle, et pouvant être rattachée plus loin aux débats sur l'ordre des mots, ou à des problèmes de rhétorique classique, cf. Adjémian, 1978), la notion de topic circonscrit un domaine linguistique controversé, non stabilisé par un paradigme ou une définition partagée. En effet les définitions du topic recourent à des couples oppositifs variables et parfois contradictoires, notamment ceux de « connu » vs « nouveau », « en avant-plan » vs « en arrière-plan », « saillant » vs « non-saillant », et font correspondre le topic à l'un ou à l'autre pôle selon les approches. Ces types de définition vont de pair avec une conception dichotomique du topic et de son envers, le « comment », le « focus » ou le « rhème » selon les auteurs. Cette opposition se dissout toutefois chez d'autres auteurs, lorsqu'ils parlent de topic discursif sans lui associer de rhème discursif (Dijk, 1977, 132) ou lorsqu'ils en donnent une définition en termes d'*aboutness* (Reinhart, 1982) selon laquelle le topic est l'élément sur quoi porte la prédication.

Nous nous concentrerons ici moins sur les problèmes de définition² et davantage sur la caractérisation des différentes approches du topic. Nous les synthétiserons en disant que le problème du topic en linguistique a constamment été confronté à deux traitements différents souvent divergents : d'une part, une tendance à identifier et à délimiter le topic dans une unité circonscrite, soit-elle la phrase, l'énoncé, ou le discours, et d'autre part une tendance à souligner la dimension dynamique du topic, qui se transforme constamment au fil du discours.

Ce double aspect se retrouve au sein même de l'école de Prague, la première à avoir explicitement utilisé les termes de « thème » vs « rhème » et à les avoir définis en termes d'information connue vs nouvelle : d'une part, il s'agissait de délimiter les parties de la phrase correspondant aux deux notions (Mathesius); d'autre part, il s'agissait de définir des degrés de « dynamisme communicationnel » (Firbas), dont les modulations permettaient par exemple de rendre compte de la transformation d'un rhème en thème au fil de la progression textuelle (pour une présentation voir Vasconcellos, 1985; Combettes, 1983).

² Voir pour une présentation et discussion du champ et de ses définitions divergentes, Mondada (1994, 27-66).

Dès les premières discussions dans le champ donc, un problème est soulevé concernant les catégories linguistiques adéquates pour en rendre compte, définies comme binaires et mutuellement exclusives ou comme graduelles. La dernière solution sera ultérieurement développée dans les approches scalaires (Givon, 1989, 210sv) ou prototypiques du topic (van Oosten, 1984) : c'est une première direction vers laquelle des solutions aux apories soulevées par un phénomène dynamique ont été recherchées. Cette orientation est générale en linguistique et vise à dépasser par des continuums, des catégories aux frontières floues ou par des configurations prototypiques les analyses qui, en se limitant au cadre de la phrase et en privilégiant une représentation écrite des phénomènes étudiés, visaient une description en mesure d'isoler et d'identifier les phénomènes à étudier, présupposant leur pré-existence et leur caractère discret, comme celui des catégories qui en rendaient compte.

Or le passage à des analyses portant sur des données discursives, et surtout orales, a mis en évidence la difficulté d'isoler et de figer une entité topicale pré-définie. Ce nouveau domaine est cependant lui aussi partagé entre une définition du topic comme une entité délimitable ou comme une entité en mouvement. Ainsi d'une part, certaines approches ont privilégié la configuration globale résultant des séquences discursives, en termes de macro-thème, macro-proposition rendant compte du topic du texte, entendue comme à la fois son résultat et sa visée (ainsi par exemple le topic discursif est-il explicité en termes de macro-structure chez van Dijk & Kintsch, 1983). D'autre part, une deuxième série de travaux a souligné les transformations du statut topical des entités discursives : une entité, le topic, peut être introduite, étant activée lorsque l'attention est focalisée sur elle, puis maintenue, passant ainsi en second plan, devenant semi-active voire inactive si le discours n'en fait plus mention, mais pouvant tout aussi bien être réactivée (Chafe, 1987; Givon, 1990; c'est ainsi que Dik, 1989, parle de « nouveau topic » et d'« ancien topic », en amont de l'opposition entre « topic » et « comment »).

Un problème continue toutefois de se poser pour toutes ces approches : celui de l'observabilité des entités décrites, que ce soit un macro-thème ou un topic activé puis désactivé. En effet, si on passe de la définition pragma-sémantique du topic à l'inventaire des formes susceptibles de le manifester (et ces deux types d'interrogation ont le plus souvent été menés séparément), on constate que les analyses de la fonctionnalité des marquages topicaux ont donné des résultats divergents, dus en partie aux désaccords définitionnels existants, mais

surtout à l'échec de toute recherche de correspondance univoque entre formes et fonctions. Ainsi, par exemple, la valeur informationnelle de la dislocation est traitée selon les auteurs comme marquant un topic connu, ou comme déplaçant le topic en cours, ou encore comme introduisant un référent nouveau dans le discours³.

En examinant ces difficultés, on peut dire qu'elles sont imputables à une conception non intégrée des phénomènes concernés : alors que le topic est un terrain privilégié où interroger les imbrications et déterminations réciproques entre différents niveaux traditionnels d'analyse (morpho-syntaxique, intonational, sémantique, pragmatique), il a souvent été traité en privilégiant un seul type d'analyse. A ceci s'ajoute le fait que les phénomènes topicaux sont indissociables du contexte de leur énonciation, alors que la conception du topic en termes d'apport informationnel ou bien en termes de marquages formels uniquement a réduit le contexte à une dimension additionnelle et non pas constitutive du phénomène.

L'analyse de données interactionnelles empiriques oblige par contre à une description des processus énonciatifs intégrant ces différents paliers d'analyse, où la question posée est celle des *procédures par lesquelles les énonciateurs rendent un topic reconnaissable et reconnu, gèrent et motivent son émergence, transition, transformation, comme ses ruptures, abandons, retours, reprises - procédures qui sont déployées dans l'accomplissement pratique de la conversation et qui sont réflexivement orientées vers son contexte et ses destinataires*. Deviennent ainsi observables non pas uniquement les ressources linguistiques exploitées dans la mise en oeuvre de ces procédures, mais aussi la façon dont les participants eux-mêmes les considèrent, les différencient, les excluent, les généralisent.

Cette perspective reconnaît que le discours, et donc aussi bien l'écrit que la conversation, est fondamentalement dynamique et instable, et que ses objets sont en constante redéfinition et re-structuration. Au lieu de chercher à isoler des entités stables à décrire, échappant totalement ou en partie aux variations, il s'agit plutôt de décrire les discontinuités et les processus énonciatifs dynamiques qui les fondent, et notamment les mouvements de destabilisation et stabilisation.

³ Voir Galambos (1980), Ochs-Keenan & Schiefflin (1983), Fornel (1988, 106), Lambrecht (1994); voir Cadiot (1992) pour une typologie des fonctions pragmatiques que prennent les différentes formes de la dislocation.

1.2. L'analyse de données interactionnelles permet de développer une perspective spécifique sur la dynamique discursive, par *une analyse qui tienne compte à la fois des mouvements séquentiels et des transformations formelles, ainsi que de l'orientation des participants vers ces formes*.

Il est significatif que l'approche du topic en analyse conversationnelle ait d'abord été marquée par des mises en garde : ainsi Sacks (1992, I, 753) remarque-t-il qu'il a longtemps évité d'analyser les phénomènes topicaux parce qu'ils semblaient concerner, à première vue, une analyse du contenu davantage qu'une identification de procédures formelles. De même, Schegloff (1990, 51-2) met en garde contre les tentatives prétendant déterminer et circonscrire le topic d'une séquence : il souligne les difficultés qu'il y a à le discrétiser et préfère attirer l'attention sur les procédures pour l'élaborer et le transformer; il signale le risque de projeter sur le topic des notions de l'analyste au lieu de décrire la façon dont les participants s'orientent vers lui et le reconnaissent comme tel ou pas; il invite enfin moins à isoler les phénomènes topicaux qu'à les comprendre (en tant que séquences « doing topic talk ») en rapport à d'autres activités conversationnelles en cours.

En effet, l'analyse conversationnelle observe l'activité linguistique telle qu'elle se déploie méthodiquement, c'est-à-dire à travers les procédures par lesquelles les participants produisent et négocient collectivement et de manière mutuellement reconnaissable son caractère ordonné et intelligible. En se coordonnant et en s'ajustant les uns aux autres, les interlocuteurs interprètent en temps réel les formes produites en collaboration, cette interprétation intervenant sur la production du flux discursif. De même, la production discursive de l'énonciateur se module au fil de son émergence dans l'interaction, de façon à maintenir et ajuster son caractère approprié par rapport à l'énonciataire et au contexte. Le travail collaboratif des participants élabore et modifie la forme du tour de parole : les procédures pour construire les énoncés sont des procédures interactionnelles.

Deux angles d'approche ont été pratiqués en analyse conversationnelle pour cerner les dynamiques topicales : la description de séquences spécialisées dans l'introduction et la gestion de la rupture topicale; la description de mouvements séquentiels graduels de transformation du topic.

D'une part, il existe dans la conversation des lieux privilégiés pour introduire des topics : c'est le cas notamment après les paires adjacentes constituant la séquence d'ouverture, lorsque les locuteurs

arrivent à la position d'ancrage du topic (« anchor position », Schegloff, 1986) et peuvent introduire un « premier topic » qui consiste souvent, dans la conversation téléphonique et de façon reconnaissable pour les interlocuteurs, la « raison de l'appel ». C'est le cas aussi lors de la pré-clôture, lieu désigné de la conversation pour introduire, indépendamment de ce qui précède, des objets mentionnables mais non mentionnés jusque là (Schegloff & Sacks, 1973). De même, il y a des séquences particulières qui marquent explicitement l'introduction du topic - par des « topic initial elicitors » qui ne contraignent pas le contenu du topic, comme « Quoi de neuf ? », ou par des nominations du topic, soit dans une question réclamant des nouvelles particulières, comme « Que se passe-t-il avec Jean ? », soit dans une annonce de nouvelles, comme « J'ai passé la nuit au poste de police » (cf. Button & Casey, 1984, 1985). Le changement de topic par des structures spécifiques peut résoudre des problèmes conversationnels, tels que la difficulté à assurer l'alternance des tours de parole (Maynard, 1980; Bergmann, 1990, 211) ou à passer de topics embarrassants ou de « troubles-telling » à la poursuite de la conversation (Sacks, 1992, II, 352). Dans ce dernier cas, le redémarrage de la conversation par des enchaînements qui sont « topically disjunctive » - qui initient donc explicitement un nouveau topic - est une alternative à la clôture de la conversation (Jefferson, 1984).

D'autre part, l'analyse conversationnelle a remarqué que les locuteurs ne se joignent pas à une conversation en ayant un programme topical; ceci signifie que, tout en ayant à disposition des objets de discours possibles, ils ne les manifestent pas d'emblée ni n'imposent généralement pas une liste de topics dont devra traiter la conversation : « this is not exactly an "agenda", for it includes relevant "talkables" which a party is not oriented to introducing into the talk but which could "come up" relevantly », (Schegloff, 1986, 116)⁴.

⁴ Sacks fait remarquer que ce type de placement est caractéristique des conversations qui se déroulent normalement: « in [...] a good conversation what you would find is that new topics are never 'introduced', they just happen along » (1992, II, 352). Et il fait remarquer que dans ce sens un « bon » topic est moins celui qui retient longtemps l'attention des interlocuteurs que celui qui permet des transitions vers d'autres topics sans que soient nécessaires des marqueurs d'introduction spécifiques.

En caractérisant la conversation par sa dynamique topicale, liée à sa sensibilité au contexte et aux participants, qui la différencie radicalement d'autres interactions prioritairement orientées vers le traitement d'objets de discours

En effet, c'est dans le flux de la conversation, et lorsque celui-ci le permet de façon locale et contingente, que des topics pourront être intégrés. Les locuteurs utilisent là les ressources locales de l'organisation séquentielle pour introduire leur topic, en exploitant l'énoncé précédent comme une source occasionnant l'énoncé topical suivant (par une procédure que Sacks et Schegloff, 1973 appellent « fitting the topic »). On peut dès lors se demander comment le cours de la conversation peut être utilisé pour créer l'occasion de dire des choses qu'on aimerait développer (Sacks, 1992, II, 299).

Dans le flux de la conversation, des topics émergent et se transforment préférentiellement selon des mouvements progressifs (« stepwise movements for topics », Sacks, 1992, II, 300; ou « topic shading », Schegloff & Sacks, 1973), permettant de passer sans heurts d'un topic à l'autre, sans avoir à en clôturer un pour en ouvrir un autre. De cette façon, le développement de la conversation peut s'éloigner du topic initial, sans que celui-ci soit traité comme ayant été clos par les participants et sans qu'un nouveau topic ne soit initié ou reconnu comme tel. Ceci rend difficile une délimitation a priori du topic par l'analyste, dont la tâche est plutôt *la description des trajectoires configurées par les locuteurs et de la façon dont ceux-ci les reconnaissent, les caractérisent et s'orientent par rapport à elles, en les traitant comme des ruptures, des déviations ou des continuations topicales*. Sacks remarque que les conversations où l'introduction du topic est explicitement marquée sont souvent des conversations qui ont de la peine à s'épanouir (1992, II, 352, 567). Il y aurait donc une orientation préférentielle vers la préservation du topic et sa transformation par glissements progressifs (le marquage d'un mouvement conversationnel par « pour ne pas changer de sujet » signale précisément que le nouveau topic n'enchaîne pas sur le précédent). La question de savoir « pourquoi cela maintenant ? » (« why that now ? », Schegloff & Sacks, 1973, 241; Bilmes, 1985) ne se pose pas à partir du moment où l'apport d'un locuteur s'intègre adéquatement dans le mouvement conversationnel, son intégration elle-même en fournissant la réponse (Sacks, 1992, I, 542). Cette orientation est compatible avec le fait que par exemple certains locuteurs ne se

précis et objectivés, Simmel fait écho à cette intuition, en affirmant que « the ability to change topics easily and quickly is part of the nature of sociable conversation » (cité par Bergmann, 1990, 215).

limitent pas à attendre l'opportunité de dire ce qu'ils ont à dire, mais qu'en outre ils préfèrent le faire en deuxième position, en ajoutant leur contribution à un topic qui vient d'être soulevé par un autre locuteur en première position, plutôt qu'en l'amenant eux-mêmes (Sacks, 1992, I, 536)⁵.

Il s'agit donc pour l'analyse de repérer des formes observables d'émergence du topic autres que les introductions explicites; ces formes concernent la façon dont le topic est généré mutuellement et collectivement, la trajectoire par laquelle des objets possibles deviennent des objets de discours (des « talk-aboutables », Sacks, 1992, II, 568), i.e. des objets qui ne préexistent pas à l'interaction mais sont construits à travers elle. On voit par là que la forme de l'objet de discours, ainsi que les formes successives qui en rendent observables les transformations, est inséparable de son positionnement séquentiel, ainsi que, plus généralement, de l'organisation interactionnelle vers laquelle s'orientent les participants⁶.

1.3. Dans ce sens, on peut se demander d'une part comment l'organisation topicale, i.e. les procédures par lesquelles les interlocuteurs produisent la topicalité de la conversation, est liée à

5 Cf.: « Speakers specifically place almost all of their utterances. Where, by "place", I mean that they put them into such a position as has what's just been happening provide an obvious explanation for why this was said now (where, when they don't, a question could arise of why that now. ») Sacks, 1992, II, 352).

6 Même si les participants s'orientent mutuellement vers la production de la forme du topic, ce en quoi il consiste n'est que rarement explicité en tant que tel (Bergmann, 1990, 204) - bien qu'il existe la possibilité d'offrir des *formulations de la conversation*, i.e. de « saying-in-so-many-words-what-we-are-doing (or what we are talking about, or who is talking, or where we are) » (Garfinkel & Sacks, 1970, 351). Les formulations, qui sont une parmi les manifestations auto-réflexives de l'ordre de la conversation, peuvent intervenir dans la résolution de problèmes de clarification du topic, mais ne peuvent pas être considérées comme une solution définitive au problème de sa gestion indexicale et contextuelle. En effet, elles ne sont elles-mêmes qu'une tentative momentanée et contingente de cristalliser la conversation autour d'un topic rapportable, résumable, mémorisable à toutes fins pratiques: « the doing of formulations then is an integral part of rendering conversations "preservable and reportable". It is in this sense that formulations "fix" topics. » (Heritage & Watson, 1980, 255). Dans ce sens, elles peuvent intervenir pour résumer et clôturer une séance, réunir les éléments d'une discussion avant la prise d'une décision, établir le résultat d'une négociation, etc. Reste que le maintien comme la transformation du topic dans la conversation ne repose en aucune manière exclusivement sur sa formulation.

d'autres formes d'organisation séquentielle, notamment la « machinerie » des tours de parole (Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974; cf. Maynard, 1980), les paires adjacentes (Schegloff & Sacks, 1973), les réparations (Schegloff, Jefferson, Sacks, 1977), les productions collaboratives d'énoncés (Sacks, 1992; Lerner, 1991), etc.

D'autre part, on peut se demander comment fonctionnent, dans ces séquences, les formes considérées usuellement comme des marquages du topic, telles que les dislocations, les explicitations métalinguistiques, les constructions existentielles, les reformulations, etc., ainsi que d'autres formes dont la pertinence émerge localement des données elles-mêmes. La question est donc de savoir comment les locuteurs eux-mêmes instaurent et traitent certaines formes linguistiques comme étant des marqueurs pertinents du topic⁷.

Il est par ailleurs intéressant de constater qu'il peut y avoir renforcement, complémentarisation, voire conflit entre les marquages formels et la structuration séquentielle : un exemple de conflit entre les deux est donné par Auer (1993), qui remarque que si on peut mettre en évidence un constituant en le marquant par une dislocation à droite, ce marquage coïncide avec une position qui peut être « effacée » par un chevauchement avec le tour suivant : les interlocuteurs ont plusieurs techniques pour résoudre ce problème pratique - qui relèvent de la façon dont ils se manifestent mutuellement la valeur des constituants, par des marquages où jouent à la fois la forme employée et sa disposition séquentielle.

⁷ La pertinence des modes de mise en forme du topic n'a pas été traité comme telle par l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique. Toutefois, une question similaire a été posée quant à la forme que prennent les catégories - les catégories de personnes (Sacks & Schegloff, 1980; Auer, 1984) et les catégories spatiales (Schegloff, 1972). Dans la conversation, il existe de nombreuses possibilités de référer à des personnes: toutefois, leur nombre est restreint par deux types de préférences, l'une pour la « minimisation » (préférence pour une forme simple, comme le nom propre, contre les formes combinées) et l'autre pour l'« orientation vers le destinataire » (« recipient design ») (préférence pour les « recognitionals », i.e. des expressions définies localisant la personne dans le savoir d'arrière-plan du destinataire). Si certaines formes, comme les noms propres, satisfont aux deux préférences, celles-ci peuvent entrer en conflit ou leur produit être négocié et ajusté au fil de la conversation. De même, un lieu peut être mis en discours par différentes descriptions, toutes correctes mais non nécessairement également adéquates: la sélection de la description pertinente dépend de la façon (indexicale) dont est localisé le lieu, de sa reconnaissabilité par les co-énonciateurs, impliquant leur propre catégorisation, et de sa relation avec le topic en cours.

Pour notre part, nous nous centrerons ici sur l'observabilité du travail coordonné et ajusté des locuteurs pour élaborer séquentiellement la forme des topics de la conversation, en nous penchant sur trois modes de co-construction des objets de discours : des procédures de stabilisation de l'objet de discours à travers des ratifications et des réparations successives, des techniques concurrentes de construction le topic et leurs contraintes, des dispositifs de co-élaboration des objets de discours.

2. INSTABILITÉ ET STABILISATION DES OBJETS DE DISCOURS

Les objets de discours se transforment constamment dans le flux des différents apports conversationnels. Ils sont donc constitutivement dynamiques et instables - même lorsqu'on cherche à les formuler de façon stable et univoque. C'est par exemple le cas de l'entretien, où l'enquêteur recherche une formulation adéquate et partagée de l'objet de discours à traiter. Nous en proposons ci-dessous un exemple, tiré d'un entretien sociologique non-directif, portant sur un objet de discours que l'enquêteur (E) définit en collaboration avec l'enquêté (M)⁸ :

Exemple 1 (corpus CIU :mru-i)

6 E : c'est bon / alors euh : : c'est pas euh un questionnaire hein
c'est vraiment euh euh comme ça au fil de la conversation mais
ce que je veux vous demander comme je vous l'avais dit au
téléphone c'est euh que vous me parliez de : votre vie ici

7 M : ma vie ici. dans le quartier

⁸ Contrairement à ce qui se passe dans cet exemple, les « survey interviews », préconisent, ainsi que le montrent Suchmann & Jordan (1990), un contrôle strict de la part de l'enquêteur sur ses topics : ceux-ci sont préformulés avant l'interaction avec les informateurs et traités de façon à éviter toute problématisation ou mise en question. Ces entretiens, dont le but est de fournir des données comparables à des fins statistiques, sont régis par une vision informationnelle et référentielle du langage, qui exclut toute prise en compte du contexte et de l'interaction. Ils constituent donc un bon terrain où observer les trajectoires de topics planifiés indépendamment de l'interaction et gérés comme pouvant échapper à elle. Voir aussi Greatbatch (1986) sur les techniques des interviewés pour dévier de l'agenda topical des intervieweurs; voir Mondada & Söderström (1994), Mondada (à paraître) pour d'autres exemples de mise en question de la consigne dans l'entretien.

- 8 E : c'est-à-dire dans le quartier hein la la vie du quartier euh quand vous êtes arrivé : mais par rapport toujours un peu votre votre vie mais par rapport au quartier \
- 9 M : d'accord.. euh c'est un c'est un un euh.. c :c'est du quartier que vous voulez que je vous parle /
- 10 E : oui
- 11 M : hein \. c'est pas de moi \
- 12 E : et vous / vous et le quartier
- 13 M : moi et le quartier /
- 14 E : voilà
- 15 M : ah c'est compliqué

La préface de E en 6 lie explicitement la catégorisation de l'activité en cours par les participants et les contraintes sur ce que parler topicalement signifie dans ce contexte, sur l'adéquation de la formulation du topic. E oppose ainsi le questionnaire, limité à des paires adjacentes question/réponse provoquant l'asymétrie et la spécialisation des tours de parole, et la conversation (« au fil de la conversation » renvoie à la pluralité, non contrainte, des modes d'organisation de la séquentialité); pourtant la forme de la consigne, précédée de “ mais ” qui réajuste les conclusions possibles de la catégorisation précédente, réintroduit la paire question/réponse et avec elle la dissymétrie due au rôle initiateur du questionneur.

La formulation du topic doit être ratifiée : la séquence attendue est donc du type : formulation de E / ratification de la formulation par M / ratification par E. En fait cette séquence subira une expansion avant d'aboutir à une double ratification (12-13 et 14-15).

La complexité de la formulation de (et pour) l'enquêteur est rendue observable par l'expansion de la séquence initiale, déclenchée par le travail de formulation et de reformulation, dans un processus de négociation de la production et de la réception de l'objet. Ces processus, au lieu de fixer l'objet, le destabilisent. Il y a ici co-construction du topic dans le sens où chaque expansion donne lieu à une réélaboration commune : M reprend de E “ ma vie ici ” (7); mais son ajout, “ dans le quartier ”, destabilise en fait la ratification, déclenchant une nouvelle formulation de E (“ la vie du quartier ” 8), reprise avec une expansion temporelle (“ la vie du quartier quand vous êtes arrivé ”) et accompagnée d'interruptions, hésitations, auto-réparations, oscillant entre les deux pôles de “ par rapport à votre vie ” et “ par rapport au quartier ”.

Au cours de cette reformulation, apparaît une difficulté qui est à la fois syntaxique et topicale : comment articuler sur le même plan, sans rapport hiérarchique, et en les topicalisant toutes deux, deux entités, le sujet et le quartier, qui sont généralement subordonnées (la localisation est souvent repère et non pas objet de discours, elle se limite à avoir valeur de circonstance, d'arrière-plan contextuel, par rapport auquel se détache le sujet comme une figure en avant-plan - alors qu'elle a ici elle-même valeur de figure).

Cette difficulté n'est pas seulement indiquée par les problèmes de formulation de E, mais aussi par ce que retient M de cette formulation. En effet, M dans ses ratifications focalise l'une ou l'autre des entités : la demande de clarification en 11 destabilise l'accord momentanément acquis en 9-10. Son utilisation de la construction clivée s'oriente visiblement vers sa fonction contrastive (la mise en évidence du "quartier" implique l'exclusion du "moi" comme objet) : cette valeur, qui n'est donc pas à postuler par l'analyste sur la base de sa connaissance du système linguistique, mais est construite dans l'interprétation que M manifeste à l'adresse de E dans sa reprise en 11. C'est finalement la coordination syntaxique des deux entités (12-13) qui s'imposera et stabilisera l'accord des deux parties.

A travers la négociation, on a donc le déroulement *in praesentia* de toutes les formes possibles du topic, chacune rebondissant sur la suivante et réinterprétant la précédente. Bien qu'au début une question semble définir clairement et unilatéralement le topic, un travail de construction collective est quand même déclenché. A travers cette construction se manifestent les interprétations possibles des mises en forme de l'objet de discours de la part de son énonciataire. L'adéquation de la forme finale ne dépend ainsi pas d'une idée ou d'une intention préalable de l'énonciateur, mais se construit *in situ* à travers le travail interactionnel commun.

3. TECHNIQUES CONCURRENTES DE CONSTRUCTION DES OBJETS DE DISCOURS

Le fait que l'élaboration des objets soit une activité collective des énonciateurs implique non seulement leur caractère constitutivement dynamique, mais encore l'existence de possibilités multiples de développement, exerçant chacune des contraintes séquentielles et formelles spécifiques.

3.1. Dans l'extrait précédent déjà (exemple 1), malgré l'instabilité des objets co-produits, chaque intervention manifestait un lien très fort avec la précédente, en reprenant une partie de sa formulation (cf. 7-6, 8-7, 9-8), même si c'était pour la transformer ensuite (cf. 8). La forme définitive émergeait de la reprise, la reformulation, l'enchaînement d'une formulation à l'autre.

Dans l'exemple qui suit, la reprise des formes d'un énonciateur à l'autre crée au contraire des problèmes de structuration de l'énoncé, intervenant dans des développements topicaux concurrentiels :

Exemple 2 (corpus Fribourg:apos)

- 1 P : et v(ous) faites d'ailleurs des propositions qu(e) j(e) trouve intéressantes / comme uh : euh sur le pou :ce [pour
- 2 C : oui oui [. c'est très joli/ [sur l(e) pouce /
- 3 P : [pour euh... pour remplacer euh fas(t) food \ i- voilà euh : vraiment on pourrait faire l'économie de fast food/
- 4 B : moi je crois qu'i(l) faut éliminer le fast food / pas le mot mais la chose/
- 5 P : ah éliminer la chose \ ah ben ça c'est BIEN\ alors ça : / euh là.. là j(e) crois qu(e) vous avez touché le coeur des gens \ enfin : .. oui faut éliminer la chose \ mai(s) enfin/ .. bon \ et et .. mai(s) enfin ce food s'accroche / quand même \ alors qu'est-ce que comment SUR le pouce \ le : l-
- 6 B : je n(e) sais pas \ mm- sur le pouce / franchement/ je : je pense que ça : ça n(e) va pas marcher \

C en 2 et P en 5 s'auto-sélectionnent tous deux en reprenant la formulation du locuteur précédent (ainsi que B en 6, en préfaçant sa reprise non préférentielle par “ je ne sais pas ”). La forme disloquée à gauche est ici une ressource pour prendre la parole, dans un cas par un chevauchement (2) (une autre prise de parole par la dislocation du pronom renvoyant à l'énonciateur a lieu en 4). En outre, cette dislocation manifeste à la fois un mouvement de compréhension et d'appropriation énonciative d'un élément dans le tour précédent; elle exhibe le travail d'identification et d'extraction dans le discours de l'autre d'un élément pertinent pour la prédication ultérieure - élément qui est repris immédiatement, et pour cela disloqué, en constituant ainsi le point de départ du nouvel énoncé. C'est d'ailleurs probablement parce qu'il établit un lien très fort avec le tour précédent qu'il peut rendre acceptable son interruption - ce type de lien ne pouvant se faire à distance.

La dislocation a des conséquences sur la planification du tour; elle exerce sur la suite de l'énoncé une contrainte qui se manifeste, notamment en 5, par des bribes syntaxiques et des changements de construction : tout en prenant comme point de départ un élément du tour de parole précédent, l'énoncé de P vise une orientation topicale et argumentative différente (alors que B choisit, de façon contrastée et exclusive, de traiter le " fast-food " en tant que " chose " et non en tant que " mot ", P veut continuer et développer la discussion qui portait sur les néologismes).

Ce que fait donc P ici, c'est à la fois appuyer et s'appuyer sur ce que dit B pour reprendre la parole et développer une ligne autre que celle de B- faisant d'ailleurs écho à celle qu'il tenait en 3. Ce mouvement a une double conséquence : d'une part la continuité entre un tour et l'autre ne correspond pas nécessairement à une continuité topicale : de ce point de vue, P établit plutôt une relation avec son propre tour précédent. C'est d'ailleurs sa ligne topicale qu'il imposera, puisque B enchaînera sur elle en 6. D'autre part, la continuité établie entre les tours à l'aide de la dislocation implique une discontinuité au niveau de l'organisation syntaxique de l'énoncé de P : ces discontinuités permettent un effet de loupe sur la dynamique énonciative, pas au sens où elles révéleraient des problèmes psycholinguistiques d'encodage, mais au sens où elles sont partie constitutive du travail de coordination et d'ajustement des énonciateurs entre eux (Mondada, 1995).

Ces éléments d'analyse pointent vers le fait que, même en cas de développement topical concurrentiel, il y a élaboration mutuelle de l'énonciation en cours, à travers les manifestations de l'interprétation que chaque locuteur fait des énoncés des locuteurs précédents et à travers l'élaboration ultérieure de son propre apport. Même si l'on veut imposer un topic on doit s'ajuster à l'autre.

3.2. La concurrence entre deux modes de développement d'un objet ne relève pas tellement du fait que deux énonciateurs veulent imposer chacun un objet radicalement différent, mais se manifeste plutôt lorsqu'ils visent des développements différents du même objet (Sacks, 1992, II, 349). Nous en avons ici un autre exemple :

Exemple 3 (corpus Fribourg:incendie)

- 1 A : mais j(e) crois / dans un endroit qui est particulièr(e)ment
intéressant / et :. j(e) crois qu'i(l) soulève un problème de
fond / c'est l(e) prob(l)ème du FEU - l'été -. et j(e) crois qu'il
faut l(e) soulever c(e) problème pa(r)c(e) que. on est jamais
assez préventif / et on :. et quand on va voir cette ce film qu(e)
nous avons :

- 2 B : [sur la Canebière / (?)
- 3 A : [tourné sur la montagne SAINTe-Victoire / . c'es(t) un endroit qu(e) j'adore / vraiment qui est merveilleux /
- 4 B : qui a été défiguré [COMPlèt(e)ment \
- 5 A : [qui a été DEfiguré complèt(e)ment \ alors i(l) reste encore quelques parties côté Vauv(e)nargues et :
- 6 B : oui oui
- 7 A : et j(e) crois qu(e) ça va revivre / heureux(e)ment / grâce à l'effort de :.
- 8 B : Cézanne a dû se retourner dans sa tombe \
- 9 C : mais qu'i(l) risque de l'ê[tre encore plus par [le : TGV - et : (?)
- 10 A : [voilà [non c'est ça // non non c'est ça / y a l(e) problème du TGV qui : qui vient se greffer là-d(e)ssus / faut faire très attention j(e) crois qu(e) c'est notre euh : c'est notre environnement - c'est notre vie - c'est notre SOUffle de vie qu(i) est en :. qu(i) est en cause i(l) faut : sauve(e)garder l'ensembl(e) de la nature / hein /

Dans cet extrait de transcription, ce sont les trajectoires concurrentes dessinées par A et par B qui intéressent notre propos.

B en 4 complète l'énoncé de A, en y ajoutant une relative : ce mouvement opère doublement, d'une part en produisant collaborativement un énoncé (cf. infra) et d'autre part en développant un argument opposé à celui de A (celui-ci insiste sur les beautés à préserver de la Sainte-Victoire, alors que B souligne les destructions massives qui l'affectent). A reprend la relative de B en 5, tout en reprenant aussi sa propre ligne de développement; de son côté, B intervient à nouveau en 8, en établissant moins un rapport avec le tour qui précède immédiatement qu'avec son propre tour en 4. Donc soit A soit B enchaînent topicalement sur leurs propres contributions, en ignorant celle immédiatement précédente de leur interlocuteur, par une technique que Sacks appelle « skip-connecting » (1992, II, 349). Par rapport aux exemples donnés par Sacks toutefois, les contributions de A et de B réalisent en plus un lien (« tying ») entre les tours successifs. Par contre, la résolution de cet enchaînement concurrentiel a lieu, ainsi que Sacks le décrit, au moyen de l'intervention d'un tiers (1992, II, 351), en l'occurrence C en 9, qui en intervenant après B, fournit un développement qui n'est pas compétitif mais additif au dernier tour et, de cette façon, sanctionne positivement la ligne topicale de B.

Si l'on compare les « méthodes » de gestion du topic de A et de B, on remarque que A recourt à des formulations qui lui permettent d'énoncer le topic de façon particulièrement explicite, en termes de " problème " : c'est le cas en 1 (" le problème du feu ", avec 3 reprises, qui opèrent son introduction, spécification, extraction); c'est le cas aussi en 10, lorsque A intègre la ligne topicale de B par la même mise en forme (" le problème du TGV "). Cette technique de A est une façon non seulement de mettre en évidence le topic, mais d'en assurer la projection sur plusieurs séquences successives (la technique de A semble fonctionner de façon à lier l'importance des moyens d'introduction du topic et l'importance que celui-ci aura sur la suite de la conversation) : c'est donc une technique qui se fonde sur le marquage comme préface d'un long développement et par conséquent sur le maintien de la parole par le locuteur. Par contre, la technique de B utilise des ressources qui relèvent moins du marquage que du positionnement séquentiel : sa façon de rendre opérante une ligne topicale consiste à exploiter les enchaînements séquentiels possibles ou à en proposer d'alternatifs, en comptant sur la dynamique du passage du tour de parole, et notamment sur d'autres interventions que la sienne.

On voit donc d'une part que les méthodes de gestion, de contrôle, de projection du topic peuvent relever autant de « techniques de premier locuteur », projetant une suite dont les locuteurs successifs vont devoir tenir compte, que de « techniques de second locuteur », qui réinterprètent ce qui précède pour le transformer. D'autre part, on voit aussi que même lorsque les développements topicaux divergent, les locuteurs sont attentifs aux apports de leurs interlocuteurs pour co-élaborer leur ligne concurrentielle.

4. DISPOSITIFS D'ÉLABORATION COLLECTIVE DU TOPIC

4.1. Une des façons dont B, dans l'exemple 3, reliait son propre tour à celui de A consistait à compléter son énoncé. Cette production collective d'une unité syntaxique joue un rôle important dans la co-construction des objets de discours, que nous allons approfondir avec l'exemple suivant, tiré de la même conversation :

Exemple 4 (corpus fribourg:incendie)

- 1 A : oui j(e) crois qu(e) c'est c'est très important pa(r)c(e) qu'i(l) faut absolument apporter la : contribution de TOUS/ alors. si on peut associer : l'art - la culture - euh à : à : sè- cette sauv(e)garde de la montagne / c'est c'est très important //. c(e) qu'i(l) faut dire aussi peut-être c'est que. l(e) prob(l)ème des PINS - qui brûlent très vite - euh : risque de : d'être euh : si vous voulez de de contribuer à une polémique / peut-être pa(r)c(e) que. certains veulent [mett(re) des oliviers : - d'autres des vi:gues -. [alors.
- 2 B : [changer un peu (?) ou de faire des ceintures - des ceintures de de [séparation
- 3 A : [y a des problèmes qui s(e) posent / c'est que&
- 4 C : &y a beaucoup trop d(e) conifères en France / et en Europe d'une manière générale /
- 5 A : absolument [c'est vrai c'est vrai et ça brûle TRES vite //
- 6 B : [pour vous (?)
- 7 C : pour des raisons d(e) rendement // c'est pa(r)c(e) que ça pousse plus vite - et pa(r)c(e) que mais c'est un arbre très dang(e)reux /.
- 8 A : [c'est un arbre très dang(e)reux \ oui
- 9 C : [PAS seul(e)ment à cause des incendies d(e) forêt / aussi par l'état : dans lequel i(l) rend la terre / [hein \ c'(es)t un arbre très acide - et puis
- 10 A : [absolument /
absolument \. mais j(e) crois qu'i(l) doit faut quand même dire là lancer un cri d'alarme pour cet été - euh : VRAIment je j(e) dis mais très sincèrement v(ous) savez c'est trop long \ c'est j'ai vu. l'été dernier moi brûler. près d(e) moi. euh : près de moi - près d'Hyères - près d(e) Toulon - j'(é)tai(s) en voiture on partait à un rendez-vous avec ma femme /. c'était (é)POUvantab(le) \ fin août \ j'ai vu des feux mais s- se déclarer à : à : CINQ six kilomètres en même temps c'est dramatique \

Dans cet extrait, le travail d'introduction du topic est mené collaborativement par deux locuteurs en 3-4 : A introduit l'existence d'un domaine général (" il y a des problèmes qui se posent/ c'est que "), et C spécifie le topic (" y a beaucoup trop de conifères en France "). Ce mouvement sera ratifié positivement à plusieurs reprises : alors que C continue à développer le " problème " (7, 9), A le soutient par des marques d'accord (" absolument ", " c'est vrai "

5) et par des reprises (8); C peut enchaîner sur les commentaires de A (comme en 9) ou enchaîner sur son propre tour précédent (comme en 7).

On voit ici que la différence entre collaborer sur un même topic et se concurrencer pour pouvoir le développer spécifiquement (pour gagner le « floor ») s'estompe : A appuie les dires de C tout en essayant lui-même de produire des prédictions sur le topic en cours; son accord en 10 chevauche le tour de C et finit par aboutir à la prise de parole (en s'articulant à ce qui précède par un connecteur “ mais ” et une suite de bribes par lesquelles A cherche à planifier un énoncé qui se démarque du précédent).

4.2. La collaboration pour la construction d'une même unité syntaxique peut donc exhiber un accord sur le topic, ainsi que le montrent les exemples suivants, tirés d'une même conversation :

Exemple 5 (corpus unil2/th9)

- 1 A : pa(r)sque lui i m'dit moi mes fournisseurs i viennent hein et
- 2 B : ouais c'est ça
- 3 A : pis j'peux pas leur dire on m'a pas payé hein [xxx
- 4 B : [pa(r)squ'après tu
as plus rien
- 5 A : mhm mhm
- 6 B : c'est c'est chez nous la même chose tu vois et souvent on
donne encore des bons : rabais ou comme ça et pis (rit)
- 7 A : ouais
- 8 B : y a cet argent qui rentre pas euh
- 9 A : mhm mhm

Exemple 6 (corpus unil2/th10)

- 1 B : ah oui tout l'monde dit la même chose et pis pour euh tu vois
ça c'- ça donne un ralentissement
- 2 A : énor[me / ouais
- 3 B : [euh : énorme qu'on n'a pas [jamais comu- connu en
Suisse hein
- 4 A : [mais ouais / .. ouais
énorme ouais &

- 5 B : & pasque les suisses normalement c'étaient des bons payeurs
 hein
- 6 A : euh maintenant plus c'est fini hein pasque j- j'ai lu y a pas
 longtemps dans l'Hebdo y a i parlaient d'ça hein on é- on était
 mais on n'est plus hein/ on est même après la France j'crois

Dans l'exemple 5, B enchaîne sur l'énoncé de A en 4. Ceci lui permet de déployer son accord avec le développement du topic en cours, en s'orientant, dans un premier mouvement, vers le dire de A, en ajustant par rapport à lui l'ancrage énonciatif (" tu " répondant au " je " de 3 - à remarquer que ce " je " ne référerait pas à A directement, mais relevait de son discours rapporté). Ensuite, dans un deuxième mouvement, B garde la parole pour apporter un exemple développant le même topic (" la même chose "), en se recentrant sur son propre cas (" chez nous "), qu'il développe dans le sens d'une généralisation (" souvent on donne "). Dans cet exemple, la continuité topicale est assurée au moyen de la continuité syntaxique, même s'il y a un changement de locuteur, puisque B en complétant l'énoncé de A prend la parole et la garde.

Dans l'exemple 6, l'orientation mutuelle vers le même topic est renforcée par l'affirmation de son caractère partagé (" tout le monde dit la même chose "), qui n'est ainsi pas seulement dit mais accompli interactivement : à deux reprises A complète le tour de B : en 2, A propose un adjectif, qui est ensuite repris par B; en 6, A ajoute un deuxième mouvement au premier proposé par B, à donner un énoncé complexe opposant " normalement "+passé *versus* " maintenant "+présent (repris une deuxième fois dans le tour de A : " on était mais on est plus ").

Le développement du topic est ici accompli dans un travail de collaboration qui dépasse l'orientation mutuelle vers le même objet, et qui concerne aussi une analyse commune et en temps réel menée conjointement par les énonciateurs sur le détail des structures syntaxiques qu'ils produisent. Cette analyse est favorisée, en 5-6 notamment, par l'utilisation de formats syntaxiques complétables, qui projettent dans le cours de leur énonciation la forme possible de leur composant final et donc projettent séquentiellement la possibilité qu'un locuteur autre que celui qui a initié l'énoncé puisse le terminer (Lerner, 1991; Jeanneret, ici-même). Ces remarques, relevant d'une problématique autre que celle du topic, ont pour cette dernière l'intérêt d'en rendre observable les modes de construction et de planification micro- et macro-syntaxiques. Ces modes appellent une description linguistique qui ne se fonde plus sur un répertoire de structures

constituant la grammaire du français, mais qui opère en référence à la façon dont les pratiques langagières, et notamment les activités interactionnelles des participants, identifient, exploitent, et par là configurent aussi les ressources de la langue (Mondada, 1994b). De ce point de vue, le fait qu'un énoncé soit produit par un locuteur ou bien par plusieurs locuteurs est fondamental - ce dont ne tient pas compte la syntaxe telle qu'elle est habituellement conçue.

4.3. La production d'énoncés en collaboration a été observée pour la première fois avec perspicacité par Harvey Sacks, notamment à propos de l'exemple suivant :

Exemple 7 (Sacks, Lecture 3, fall 1965; 1992, I, 144)

- 1 Joe : we were in an automobile discussion
- 2 Henry : discussing the psychological motives for
- 3 Mel : drag racing on the streets.

Joe introduit le topic pour un nouvel arrivant, qui vient d'être présenté au groupe et qui est le destinataire de 1-3. De cette façon, en rendant disponible le topic sur lequel portait la discussion en cours, les trois locuteurs invitent le quatrième à y participer (1992, I, 324). Cette disponibilité du topic est accomplie d'une façon particulière, qui est profondément différente de la séquence :

- A : We were in an automobile discussion
 - B : We were discussing the psychological motives for drag racing
- ou bien de :
- A : We were in an automobile discussion
 - B : Yes

En effet, dans l'exemple 7 trois locuteurs différents produisent un même énoncé, i.e. une entité caractérisée prototypiquement par son unité et par le fait qu'elle appartient généralement à un seul locuteur. Ce fait suggère une façon de traiter les possibilités syntaxiques en termes d'organisation interactionnelle et donc d'organisation sociale.

Les trois locuteurs sont en train de montrer qu'ils constituent un groupe : d'une part, ils le font en proposant un topic qui renvoie à une activité liée à une catégorie, offrant ainsi la pertinence de la catégorisation des participants comme « teenagers » (1992, I, 301). D'autre part, ils se constituent en tant que groupe en montrant qu'ils font quelque chose ensemble, en divisant une tâche, en l'occurrence syntaxique, qui n'est normalement pas facilement divisible (ceci étant

très différent du fait de s'organiser pour faire ensemble une tâche qu'un seul ne pourrait faire).

De cette façon, ils montrent qu'ils sont d'accord sur le topic en cours : construire collectivement un énoncé est une activité qui ne peut se réduire à la manifestation d'un accord par le deuxième locuteur à la formulation du topic par le premier locuteur. L'accord topical est ici rendu visible et exhibé à travers le type d'organisation de la syntaxe de la conversation.

Le fait qu'un énoncé puisse être construit en collaboration, sans aucune planification préalable, montre aussi que les locuteurs développent une analyse syntaxique *in situ* de la production au fur et à mesure qu'elle progresse. Dans l'exemple cité, Henry et Mel interviennent de deux façons pour co-produire la description : Mel en 3 complète l'énoncé précédent - et on notera qu'il ne s'agit pas d'une expression figée (1992, I, 321) comme :

A : they're back walking through circumstances

B : beyond their control

Par contre, Henry en 2 agit différemment : alors que le premier énoncé est en soi complet, le deuxième tour le transforme, en le rendant incomplet par l'ajout d'un participe : ceci oblige à une réinterprétation de l'énoncé précédent qui le rend a posteriori reconnaissable comme étant une première partie d'un tout à compléter et qui rend reconnaissable Henry comme « deuxième locuteur » (1992, I, 323).

L'orientation de l'auditeur vers une structure syntaxique complète ou incomplète est ainsi rendue observable dans et par son activité même. Cette analyse inspectant la fin possible du tour a des conséquences pour la définition par les participants de ce qu'est le « completion point », et donc des lieux de transition possibles d'un tour de parole à un autre, permettant ainsi de projeter des modes de sélection correspondants du locuteur suivant. En effet, en intervenant en 2, Henry suspend la pertinence de 1 comme tour complet, en rendant ainsi inappropriée une intervention à ce moment-là. Ceci fait que l'invitation à participer à la discussion sur le topic adressée au nouvel arrivant est momentanément suspendue, son intervention étant retardée par la spécification de ce topic, dont on indique ainsi le caractère spécial (1992, I, 176).

L'activité topicale des participants ne se limite donc pas à redémarrer ou à expliciter un topic, mais, à travers structuration des tours de parole et la sélection d'un parmi les choix syntaxiques possibles, elle organise d'autres activités, comme l'invitation d'un nouveau participant ou la catégorisation des locuteurs.

5. CONCLUSION : DISCONTINUITÉS ET RESSOURCES INTERACTIONNELLES

L'organisation séquentielle est une dimension fondamentale de la conversation en général et de la topicalité en particulier. C'est dans la séquentialité des tours de parole qu'est rendue disponible et publiquement observable la compréhension que les interlocuteurs ont de ce qui précède, chaque nouveau tour exhibant son interprétation de ce qui précède en même temps que ses visées sur la suite de la conversation. Un enchaînement considéré comme non approprié par les participants pourra être réparé, et ainsi réorienté, repris, reformulé (cf. Fele, 1992). De la même façon, les participants construisent la topicalité de la conversation en rendant visible dans le déploiement des tours de parole leur rattachement à un élément topical précédent, voire leur élaboration commune du topic, pouvant en cas contraire identifier et caractériser un enchaînement comme non topical.

Dans ce contexte, les formes linguistiques sont à considérer en rapport avec les activités des participants : ce sont ces dernières qui rendent reconnaissable l'exploitation qui est faite des ressources linguistiques. D'autre part, les formes de la topicalité dans la conversation ne relèvent jamais d'un locuteur isolé mais de l'interaction entre les locuteurs, et prennent sens dans les mécanismes de coordination et d'ajustement entre eux, qui déterminent le choix d'une forme plutôt que d'une autre, dans la reprise d'un élément, voire dans les hésitations, les redémarrages, les changements de construction, les ruptures et les discontinuités discursives.

© Lorenza Mondada 1995

CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION

/ \ -	ton montant, descendant, constant
. . .	pauses : petite, moyenne, longue
(5 sec.)	pause en sec.
xxxxxx	segment incompréhensible
[	chevauchement
&	enchaînement rapide
DONC	surlignement de la voix
form- fromage	mots tronqués
euh : bra :vo	allongement de la syllabe
(rire)	commentaires du transcripteur

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADJÉMIAN, C. (1978). « Theme, Rheme, and Word Order ». *Historiographia Linguistica*. V :3.
- AUER, J.C.P. (1984). « Referential problems in conversation ». *Journal of Pragmatics*. 8, 627-648.
- AUER, J.C.P. (1993). « On the Prosody and Syntax of Turn-Constituents ». *Arbeitspapier*. 25, *Fachgruppe Sprachwissenschaft*, Universität Konstanz.
- BERGMANN, J. (1990). « On the local sensitivity of conversation ». In : I. Markova, K. Foppa (eds.), *The Dynamics of Dialogue*. New York : Harvester Wheatsheaf.
- BERTHOUD, A.C., MONDADA, L. (1991). « Modes d'introduction et de négociation du topic dans l'interaction verbale ». In : Véronique, D., Vion, R., (éds.), *Modèles de l'interaction verbale. Actes du Colloque sur l'Interaction sociale, Université de Provence, septembre 1991*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995, 277-303.
- BERTHOUD, A.C., MONDADA, L. (1992). « Apprendre à entrer en matière dans l'interaction : Acquisition et co-construction des topics en L2 ». *AILE*. 1, Université de Paris VIII, 107-142.
- BILMES, J. (1985). « 'Why That Now ?' Two Kinds of Conversational Meaning ». *Discourse Processes*. 8, 319-355.
- BUTTON, G., CASEY, N. (1984). « Generating Topic : the Use of Topic Initial Elicitors ». In : Atkinson, J.M., Heritage, J. (eds.), *Structures of Social Action. Studies in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BUTTON, G., CASEY, N. (1985). « Topic Nomination and Topic Pursuit ». *Human Studies*. 8, 3-55.
- CADIOT, P. (1992). « Matching Syntax and Pragmatics : a Typology of Topic and Topic-related Constructions in Spoken French ». *Linguistics*. 30, 57-88.
- CHAFE, W.L. (1987). « Cognitive Constraints on Information Flow ». In Tomlin, R.S. (ed.), *Coherence and Grounding in Discourse*. Amsterdam : Benjamins, 21-52.
- COMBETTES, B. (1983). *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*. Bruxelles : Duculot.
- DIJK, T. van, 1977, *Text and Context*, Harlow: Longman.
- DIJK, T. van, KINTSCH, W. (1983). *Strategies of Discourse Comprehension*. New York : Academic Press.

- DIK, S.C., (1989). *The Theory of Functional Grammar*. Dordrecht : Fortis.
- FELE, G. (1992). « La comprehension nell'interazione ». *Rassegna italiana di Sociologia*. 33-3, 425-438.
- FORNEL, M. de (1988). « Constructions disloquées, mouvement thématique et organisation préférentielle dans la conversation ». *Langue Française*. 78, 101-123.
- GALAMBOS, S.J. (1980) « A Clarification of the notion of topic : Evidence from popular spoken French ». *Papers from the Parasession on Pronouns and Anaphora*. Chicago : Chicago Linguistic Society, 125-137.
- GARFINKEL, H., SACKS, H. (1970). « On Formal Structures of Practical Actions ». In : McKinney, J., Tiryakian, E.A. (eds.), *Theoretical Sociology*. New York : Appleton Century Crofts.
- GIVON, T. (1989). *Mind, Code, and Context*. Hillsdale : Erlbaum.
- GIVON, T. (1990). *Syntax II*. Amsterdam : Benjamins.
- GREATBATCH, D. (1986). « Aspects of Topical Organization in News Interviews : the Use of Agenda-Shifting Procedures by Interviewees ». *Media, Culture and Society*. London : Sage, 8, 441-455.
- HERITAGE, J., WATSON, D.R. (1980). « Aspects of the Properties of Formulations in Natural Conversations : Some Instances Analysed ». *Semiotica*. 30, 3/4, 245-262.
- JEANNERET, T. (ce volume). « Interaction, co-énonciation et tours de parole ».
- JEFFERSON, G. (1984). « On stepwise transition from talk about a trouble to inappropriately next-positioned matters ». In : J.M. Atkinson, J. Heritage (eds.), *Structure of Social Action : Studies in Conversational Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LAMBRECHT, K. (1994). *Information Structure and Sentence Form. Topic, focus, and the mental representation of discourse referents*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LERNER, G. (1991). « On the Syntax of Sentence-in-progress ». *Language in Society*. 20, 441-458.
- MAYNARD, D.W. (1980). « Placement of Topic Changes in Conversation ». *Semiotica*. 30.
- MONDADA, L. (1994a). *Verbalisation de l'espace et fabrication du savoir : Approche linguistique de la construction des objets de discours*. Lausanne : Université de Lausanne, 670 p.
- MONDADA, L. (1994b). « Quelques enjeux d'une approche discursive des faits de langue ». *Etudes de Lettres*. Université de Lausanne, 63-76.
- MONDADA, L. (1995). « Planification des énoncés et séquences interactionnelles ». *Actes du Colloque BENEFRÍ, « Problèmes de sémantique et de relations entre micro- et macro-syntaxe », Neuchâtel, 19-21 mai 1994*. SCOLIA. 4.

- MONDADA, L. (à paraître). « L'entretien comme événement interactionnel. Approche linguistique et conversationnelle ». In : *Méthodes d'investigation des espaces publics urbains*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- MONDADA, L., SÖDERSTRÖM, O. (1994). « Lorsque les objets sont instables (II) : Des espaces urbains en composition ». *Géographie et Cultures*. 12.
- OCHS-KEENAN, E., SCHIEFFLIN, B. (1983). *Acquiring Conversational Competence*. London : Routledge.
- OOSTEN van, J. (1986). *The Nature of Subjects. Topics and Agents : A Cognitive Explanation*. Bloomington : IULC.
- REINHART, T., 1982, *Pragmatics and Linguistics: an Analysis of Sentence Topics*, Indiana: Indiana University Linguistics Club, Bloomington.
- SACKS, H. (1992). *Lectures on Conversation*. London : Blackwell, 2 vol.
- SACKS, H., SCHEGLOFF, E., JEFFERSON, G. (1974). « A Simplest Systematics for the Organization of Turn Taking for Conversation ». *Language*. 50, 696-735.
- SCHEGLOFF, E.A. (1972). «Notes on a Conversational Practice : Formulating Place». In : Sudnow, D. (ed.), *Studies in Social Interaction*. New York : Free Press, 75-119.
- SCHEGLOFF, E.A. (1986). « The Routine as Achievement ». *Human Studies*. 9, 2/3, 111-152.
- SCHEGLOFF, E.A. (1990). « On the Organization of Sequences as a Source of »Coherence« in Talk-in-Interaction ». In : Dorval, B. (ed.), *Conversational Organization and Its Development*. Norwood : Albex.
- SCHEGLOFF, E.A., JEFFERSON, G., SACKS, H. (1977). « The Preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation ». *Language*. 53-2, 361-382.
- SCHEGLOFF, E.A., SACKS, H. (1973). « Opening up Closings ». *Semiotica*. 8-3, 289-327.
- SUCHMAN, L., JORDAN, B. (1990). « Interactional Troubles in face-to-face Survey Interviews ». *Journ. Am. Statist. Association*. 85, 232-241.
- VASCONCELLOS, M.H. de (1985). *Theme and Focus : Cross-language Comparison Via Translations from Extended Discourse*. PhD., Ann Arbor : UMI.